

Article

« La modélisation formelle et la science politique américaine : les débats actuels »

David D. Laitin

Sociologie et sociétés, vol. 34, n° 1, 2002, p. 67-78.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/009746ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



La modélisation formelle et la science politique américaine

Les débats actuels¹

DAVID D. LAITIN

Political Science Department
Stanford University
Stanford, CA 94305, USA
Courriel : dlaitin@stanford.edu

SI L'ON ADOPTE une perspective gramscienne, on pourrait penser que les néowébériens, les historiens de la pensée politique et un équipage hétéroclite d'opposants croient être mêlés à une guerre historique visant à reconquérir le contrôle d'un territoire disciplinaire tombé aux mains de formalistes dont plusieurs fondent leurs travaux sur les prémisses de la théorie du choix rationnel². Ces opposants au formalisme se rassemblent autour de textes iconiques comme le livre de Green et de Shapiro, *Pathologies of Rational Choice Theory* (1994) et autour de jérémiades comme le texte de Walt, « Rigor or Rigor Mortis? Rational Choice and Security Studies » (1999), à la fois pour montrer les limites des modèles de choix rationnel et pour redorer le blason des travaux qualitatifs qui s'appuient davantage sur l'identification des patterns macrosociaux que sur l'analyse des mécanismes microsociaux. À la fin de l'an 2000, un homme qui s'est lui-même

1. Je remercie Donald Green, Ernst Haas, Peter Katzenstein, Ian Lustick et Barry Weingast qui ont fait des commentaires fort utiles sur une version précédente de cet article.

2. Il deviendra clair, au cours de cet article, que la « théorie du choix rationnel » n'est plus l'expression appropriée pour désigner l'école de pensée présentée ici. Au fur et à mesure que les postulats sur la rationalité sont assouplis au sein de cette école, ce qui en caractérise les praticiens est plutôt l'utilisation de modèles formels et du raisonnement déductif. De manière plus précise, je définis plutôt le débat en termes du statut des modèles formels en science politique contemporaine.

désigné comme révolutionnaire et qui s'est attribué le nom de « Monsieur Perestroika » a mené la guerre jusque sur Internet et il a reçu un appui important au sein de la discipline. Tout en proclamant que la seule revue scientifique ayant le support de l'Association américaine de science politique, était devenue la chasse gardée de la théorie du choix rationnel, il a cherché à couper la source d'approvisionnement de cette revue. Pierson et Skocpol, qui comparent le dynamisme de l'institutionnalisme historique stimulé par les événements et les processus de la vraie vie, avec le nombrilisme de la théorie du choix rationnel, ont eux-mêmes soumis un article au volume publié chaque décennie par l'Association américaine de science politique, qui fait le bilan de la discipline (à paraître), article dans lequel ils écrivent que les théoriciens du choix rationnel sont obsédés par « la théorie pour la théorie » et que leurs programmes de recherche ne sont pas animés par les vrais problèmes sociaux qui frappent le monde entier.

Si l'on adopte une perspective plus ethnographique, on pourrait penser qu'il s'agit non pas d'une guerre de conquête mais d'une guerre de positionnement, guerre au cours de laquelle la théorie du choix rationnel s'infiltré dans tous les champs de la discipline et est en train de devenir la norme en tant qu'outil disciplinaire standard³. Je préfère, dans le cadre de cet article, analyser cette guerre plus subtile de positionnement plutôt que de faire rapport sur les slogans d'une guerre de conquête. Pour ce faire, je mettrai l'accent sur trois éléments montrant quelle est la place de la théorie du choix rationnel en science politique. Premièrement, ces théoriciens ont fait des progrès importants dans leurs tentatives de présenter, de légitimer et de normaliser une nouvelle approche méthodologique au sein de la discipline, une approche qui complète les traditions narratives et statistiques qui y sont déjà fermement établies. Une nouvelle hégémonie se dessine à l'horizon, une hégémonie dans laquelle une triple méthodologie deviendra la norme⁴. Deuxièmement, les outils formels importés par ces théoriciens en science politique ont réussi intellectuellement à combler des lacunes qui n'étaient pas jusqu'alors reconnues dans la tradition wébérienne. Troisièmement, le dynamisme de la théorie classique du choix rationnel au sein de la profession ne peut pas durer éternellement. Un signe du succès de cette théorie réside dans le fait que les percées réalisées par la modélisation formelle ont permis à ses praticiens d'assouplir leurs postulats quant à la rationalité, ce qui rend leurs modèles plus réalistes. Un autre signe de ce succès apparaîtra quand les néowébériens

3. Lustick (1993, p.122) présente les choses ainsi : « Une "guerre de positionnement" implique une compétition politique quant aux idées et aux valeurs qui seront acceptées par les strates dirigeantes comme l'"imaginaire concret" qui acquerra un statut hégémonique. Bien qu'une telle compétition soit subtile, non violente et qu'elle se déroule autant dans les médias, les institutions scolaires et religieuses que dans l'arène politique, son issue a des conséquences profondes. En effet, quelle que soit l'interprétation particulière de la réalité contenue dans un ensemble de conceptions enchâssées dans cette hégémonie, elle permettra à certains groupes d'acquérir des privilèges en faisant de leurs préférences et de leurs attitudes particulières des postulats inattaquables de la vie en société. Les idées hégémoniques occultent cette distribution particulière du pouvoir en liant ces conceptions et ces préférences particulières à des catégories, symboles et mythes définis par le sens commun. "Les guerres de conquête", par ailleurs, renvoient à la confrontation directe entre les intérêts qui accompagnent les crises aiguës [...] »

4. Pour une discussion des relations entre les narrations, les modèles formels et les statistiques en politique comparative, voir Laitin (à paraître).

reconstruiront la tradition macropolitique, mais en prenant appui sur les fondements plus solides qui sont présentement mis en place en modélisation formelle.

UNE GUERRE DE CONQUÊTE ET UNE GUERRE DE POSITIONNEMENT

Prenons l'Université Yale. Dans les années 1960, on y trouvait un département de science politique qui se situait à l'avant-garde par son utilisation des approches économiques dans le traitement des problèmes de science politique. Les livres publiés par Robert Dahl et Charles Lindblom, par Robert Lane et par Karl Deutsch annonçaient le succès des approches formelles en science politique. Au cours des dernières décennies, ce département a cependant mis l'accent sur des approches plus historiques et plus humanistes en science politique. On y a nommé des analystes de renom comme James Scott et Steven Skoronek pour indiquer ce changement. Deux des « jeunes loups » à Yale, Ian Shapiro et Donald Green (1994) ont même conspué la modélisation en théorie du choix rationnel, lui reprochant de n'avoir jamais subi d'épreuve empirique véritable. Leur livre, de même que la défense de ses idées par les auteurs lors d'un colloque qui plus tard a été consacré à la théorie du choix rationnel, tendaient à montrer que celle-ci n'était rien de plus qu'une traduction d'un savoir bien digéré dans un langage ésotérique. Les auteurs prétendaient de plus que les modèles habituels de cette théorie n'étaient pas vérifiables et qu'il n'était par conséquent même pas possible de les soumettre à un examen positiviste minutieux. L'Université Yale finit par être perçue comme la tête de pont contre les nouveaux formalistes dans une guerre disciplinaire de conquête.

C'est du moins l'histoire officielle. L'histoire officieuse est bien différente. Au cours des dernières années, l'Université Yale a construit un des groupes en théorie du choix rationnel les plus solides aux États-Unis et ce, avec le soutien de Green et de Shapiro pour les nominations de professeur. Trois des chercheurs nommés détiennent des doctorats en science économique (John Roemer, Alan Gerber et Leonard Wantchekon). Un des comparatistes de Yale (Frances Rosenbluth) a modélisé quelques pratiques politiques japonaises en adoptant la théorie du choix rationnel, provoquant ainsi l'ire de Chalmers Johnson qui prétend que ce travail fait preuve d'une compréhension limitée du caractère singulier de la culture japonaise.

L'Université Yale a aussi engagé deux nouveaux politologues qui maîtrisent les techniques de la modélisation (Alistair Smith et Anastassios Kalandrakis). Ces nominations montrent qu'à l'Université Yale, on croit nécessaire de couvrir tous les champs de la discipline, y compris la théorie du choix rationnel. Elles indiquent aussi une réalité indéniable, à savoir que quelques-uns des plus brillants chercheurs parmi les nouveaux fondent leurs espoirs dans la modélisation formelle pour traiter de questions non résolues en science politique. Quand un département cherche à engager les meilleurs des nouveaux chercheurs, il ne peut ignorer les développements du côté formel de la discipline. L'Université Yale n'est pas la seule à agir ainsi. Les universités Northwestern, Berkeley, de New York et de Chicago ont engagé des économistes dans leurs départements de science politique parce que ces économistes, qui utilisent des modèles formels, ont fait des percées dans la compréhension des processus politiques.

La théorie du choix rationnel et la modélisation formelle qu'elle s'est appropriée ne sont pas, par conséquent, devenues un champ ésotérique au sein de la science politique, avec comme conséquence que chaque département devrait engager son théoricien modèle pour montrer qu'il est à jour. Cette approche a plutôt imprégné tous les champs de la discipline. En politique américaine, les pionniers en théorie du choix rationnel (formés par William Riker à Rochester) tels que Kenneth Shepsle et Morris Fiorina sont déjà très connus. En théorie politique, des gens comme Jon Elster, Russell Hardin et Brian Barry (deux d'entre eux ont été les rédacteurs en chef de la revue *Ethics*) traitent de la théorie du choix rationnel comme partie intégrante de la tradition théorique. L'un d'entre eux, Barry, a rédigé récemment le manuscrit d'un livre qui formalise les modèles implicites qui marquent la tradition en théorie politique classique. Dans le domaine des relations internationales, les modèles formels font partie depuis longtemps de l'arsenal de recherche et ce, grâce aux travaux fondateurs de Thomas Schelling. Kenneth Waltz et Morton Kaplan ont chacun, dès leurs premiers livres publiés à partir de thèses de doctorat présentées à l'Université Columbia dans les années 1950, reconnu les possibilités éclatantes de la théorie des jeux dans le domaine des relations internationales, théorie présentée par von Neumann et Morgenstern. Karl Deutsch a fait une tentative semblable dans son traité philosophique, *Nerves of Government*. Aujourd'hui, Robert Powell (Berkeley), James Fearon (Stanford), Bruce Bueno de Mesquita (Hoover) et James Morrow (Michigan) sont des chercheurs en modélisation qui sont parmi les leaders du domaine des relations internationales. Ce n'est que dans le champ de la politique comparative que la modélisation en théorie du choix rationnel a peu progressé. Sam Popkin (Université de la Californie à San Diego) et Robert Bates (Harvard) ont exercé, au cours des trois dernières décennies, une influence sur plusieurs nouveaux chercheurs en politique comparative qui sont en train de traiter de manière novatrice des questions anciennes. Les écrits d'Avner Greif, un historien en économie à l'Université de Stanford, commencent à avoir un impact considérable en politique comparative. Des formalistes qui s'immiscent à partir d'autres champs se sont joints à Bates et ont réuni des articles provocants qui mettent en relation des narrations historiques et des modèles formels dans un livre intitulé *Analytic Narratives* (1998). Une nouvelle génération de comparatistes feront des percées dans leur champ en s'appuyant sur une telle approche.

Au lieu d'envisager la discipline sous l'angle d'une guerre de conquête dans laquelle un groupe de mutins formalistes se battraient désespérément contre une arrière-garde traditionaliste, il faut plutôt adopter une perspective ethnographique qui montre bien que la modélisation formelle pénètre lentement dans tous les champs de la discipline et reçoit l'appui des supposés traditionalistes. Les chercheurs en modélisation formelle remportent les concours dans les grandes universités et ce, en partie parce qu'ils apportent avec eux des outils pour résoudre des problèmes qui sont présents dans tous les champs habituels de la science politique. Une ethnographie des embauches au quotidien révèle par conséquent une diffusion incontournable de nouveaux outils en science politique plutôt qu'une guerre manichéenne entre formalistes et traditionalistes.

LES OUTILS DE LA FORMALISATION

Prenons l'histoire moderne du saut à la perche. Au cours de mon existence, la perche a été fabriquée en bambou, en acier, puis en fibre de verre. Au fur et à mesure que la technologie changeait, les fervents du bambou ont défendu deux idées. Ils ont d'abord prétendu que la nouvelle technologie ne fonctionnerait pas. Puis, quand cette idée s'est avérée fautive, ils ont prétendu que même si cette nouvelle technologie fonctionnait, elle était immorale, car elle mettait en péril la beauté du sport en rendant superflues les habiletés séculaires du sauteur. La dure réalité a cependant donné tort à ces deux idées. Les nouvelles technologies ont mieux fonctionné. Mais, ce qui est encore plus important, c'est que l'utilisation de l'acier puis de la fibre de verre n'a pas diminué les exigences de vitesse, de force et de calcul du temps, des habiletés qui étaient aussi requises lorsque la perche était fabriquée en bambou.

Les opposants de la théorie du choix rationnel ont présenté des idées semblables. Cependant, il est devenu assez rapidement clair que les bons formalistes avaient besoin d'une compréhension assez nuancée des processus et de l'histoire politiques. En fait, plusieurs des formalistes actuels qui s'intéressent aux conséquences des règles institutionnelles, trouvent que les descriptions des institutions fournies par leurs prédécesseurs (qui placent leurs études à un niveau macro) sont très superficielles. C'est ainsi qu'ils ont dû, dans leur recherche de données plus fines, retourner aux sources premières pour y extraire les connaissances ésotériques nécessaires; c'est leur théorie qui les a incités à le faire. De plus, les habiletés en modélisation ne peuvent pas servir de substituts au fait de poser les bonnes questions, de trouver les données pertinentes et d'arriver à des résultats probants — ceci dépasse le simple outillage. Grâce aux habiletés encouragées en modélisation formelle, nous pouvons aller un peu plus haut (pour revenir à la comparaison avec le saut à la perche) et voir un peu plus loin à l'horizon. Au lieu d'envisager la modélisation formelle comme une option différente des approches néowébériennes, nous devrions plutôt y voir un outil permettant aux politologues de mettre au jour des processus micro qui relient les variables que les théoriciens macro ont identifiées.

Examinons maintenant l'abondante littérature sur les origines de la guerre de Sécession américaine. Dans un chapitre qui est un classique de la tradition macro-sociologique narrative, Barrington Moore Jr. (1966) met l'accent sur l'isolement du Sud qui a résulté d'un pacte entre le Nord et l'Ouest. Ce pacte a mis bien du temps à se conclure puisque le Sud et l'Ouest étaient liés par plusieurs facteurs économiques (par exemple, un intérêt commun à maintenir des douanes peu élevées) qui permettaient de prévoir une solidarité durable entre ces deux régions. Cependant, une fois que l'Ouest s'est allié au Nord :

La question fondamentale devint de plus en plus si l'appareillage du gouvernement fédéral devait servir à appuyer une société ou l'autre. Voilà quelle était la signification de choses en apparence aussi peu intéressantes que les douanes et voilà ce qui animait avec passion la prétention du Sud à l'effet qu'il payait son dû au Nord. C'est aussi la question du pouvoir central qui faisait de l'esclavage dans les territoires, un sujet déterminant. Les leaders

politiques savaient que l'administration d'un État esclavagiste ou d'un État libre allait faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Comme l'incertitude faisait partie inhérente de la situation étant donné le statut non réglé ou partiellement réglé des terres à l'Ouest, les difficultés d'en arriver à un compromis s'en trouvaient multipliées. Les leaders politiques des deux côtés durent de plus en plus faire attention à tout geste ou à toute mesure qui aurait pu mettre l'autre parti en meilleure position. Dans ce contexte plus large, la thèse selon laquelle une cause importante de la guerre fut que le Sud tentait d'empêcher le Nord de progresser en exerçant son droit de veto est très sensée (p. 136-137).

La synthèse proposée par Moore fait appel à des facteurs économiques, à des facteurs politiques et à l'esclavage qui, tissés ensemble, peuvent expliquer la guerre. On peut cependant se poser quelques questions sur cette thèse. Pourquoi l'Ouest n'a-t-il pas ignoré la question de l'esclavage et n'a-t-il pas maintenu son alliance avec le Sud pour ce qui est des questions économiques? Et, même en admettant l'idée d'une alliance entre le Nord et l'Ouest, quel est le lien entre l'incertitude et la difficulté à en arriver à un compromis? En visant le niveau macro, Moore tend à occulter les questions micro à un point tel que dans les nombreux écrits qui ont développé l'approche de Moore, la question des mécanismes est rarement soulevée.

L'article de Weingast dans *Analytic Narratives* (1998) présente presque la même thèse que Moore mais à partir d'une perspective micro, une perspective qui est complémentaire à la perspective macro mais qui ne s'y substitue pas. Cet article est un excellent exemple de la valeur ajoutée par la formalisation de processus politiques déjà mis en évidence dans un traité macrosociologique fondateur, celui de Moore. Weingast analyse le problème stratégique auquel les sénateurs du Nord doivent faire face au cours d'une période où les démocrates, le parti de la majorité, favorisent les intérêts économiques de l'Ouest et du Sud. Tant que les questions économiques occupaient toute la scène, les gens du Nord étaient perdants. Weingast, s'appuyant en cela sur l'analyse que Riker fait de la politique d'intrusion graduelle (« *wedge politics* », comme ma collègue Carolyn Wong l'appelle), considère que le recours à la question de l'esclavage de la part des républicains, n'était pas le résultat d'une révélation morale soudaine mais bien un geste stratégique visant à gagner l'appui de l'Ouest sur une scène qui comportait dès lors deux dimensions. Une fois que les politiciens du Nord avaient introduit une deuxième dimension au conflit (la question économique et la question de l'esclavage), il pouvait se créer une scène élargie de problèmes sur laquelle le Nord et l'Ouest pouvaient s'unir au lieu du Sud et de l'Ouest. Le Nord a donc rompu l'alliance entre l'Ouest et le Sud en mettant une nouvelle question au programme politique.

Mais, comme le demande Weingast, si le Nord pouvait rompre l'alliance entre le Sud et l'Ouest dans les années 1850, pourquoi ne l'a-t-il pas fait plus tôt? La réponse de Weingast porte sur le pouvoir de veto que le Sud détenait au Sénat américain, pouvoir qui lui assurait que les mesures contre l'esclavage qui auraient pu être adoptées par la Chambre des représentants (en raison d'une alliance entre le Nord et l'Ouest contre l'esclavage) n'auraient jamais pu être adoptées par le Sénat où les États esclavagistes pouvaient exercer un droit de veto contre toute mesure antiesclavagiste. En raison de l'entente institutionnelle connue sous le nom de la « règle de l'équilibre » et rendue

publique dans le Compromis du Missouri de 1820, le Sud avait l'assurance qu'il n'y aurait aucun nouvel État non esclavagiste sans qu'un État esclavagiste ne soit ajouté. Cette entente rendait politiquement inutile tout recours, par le Nord, à l'esclavage comme enjeu de négociation puisque toute mesure contre l'esclavage aurait été l'objet d'un veto au Sénat. À preuve, une variété de mesures contre l'esclavage ont été adoptées au début du XIX^e siècle par la Chambre qui était dominée par le Nord, mais elles ont été défaites au Sénat. Tant que la règle de l'équilibre avait cours, il n'y avait aucun incitatif pour le Nord de soulever la question de l'esclavage comme enjeu et, par conséquent, aucun incitatif pour l'Ouest de rompre son alliance économique avec le Sud. De plus, le Parti démocrate hégémonique (si l'on remonte au *leadership* qu'Andrew Jackson y a exercé) avait institutionnalisé le veto du Sud dans ses règles de nomination ; ceci assurait au Sud que la règle de l'équilibre allait prévaloir tant que le Parti démocrate serait au pouvoir. S'inspirant des modèles en théorie des jeux et de l'espace appliqués à la situation politique stratégique de la Chambre et du Sénat, Weingast conclut que « l'équilibre rendait auto-applicables les limitations de la capacité du gouvernement national à envisager des initiatives contre l'esclavage [...] [il] protégeait l'esclavage du Sud et incitait à la coopération entre les sections » (p. 187).

Si nous savons comment l'esclavage a été exclu de l'agenda politique national jusqu'aux années 1850, il faut alors se demander ce qui a changé pour que la règle de l'équilibre soit remise en question à partir de ces années. Weingast mentionne la croissance importante de la population dans le Nord (due essentiellement à l'immigration), les possibilités territoriales plus grandes pour les États non esclavagistes que pour les États esclavagistes, dans les régions du continent qui n'étaient pas encore incorporées, et l'échec des démocrates hégémoniques à équilibrer l'admission d'une Californie non esclavagiste avec l'acceptation d'une constitution esclavagiste au Kansas, en 1858. Les démocrates ont perdu tellement de crédibilité en raison de leurs manoeuvres frauduleuses pour faire respecter la règle de l'équilibre au Kansas, qu'ils ont perdu beaucoup d'appui dans le Nord, au profit du Parti républicain qui n'avait aucun intérêt au maintien de la règle de l'équilibre. Avec le recul des démocrates dans le Nord, le Nord ne pouvait plus s'engager de manière crédible vis-à-vis le Sud, à maintenir la règle de l'équilibre. Même si Weingast n'analyse pas les causes de la guerre de Sécession, ses modèles montrent comment la victoire de Lincoln à l'élection de 1860 minait tout fondement rationnel pour un compromis entre le Nord et le Sud et ce, en rendant impossible tout engagement du Nord en faveur du maintien de la règle de l'équilibre.

Les modèles de choix rationnel de Weingast fournissent des réponses plausibles qui sont fondées au niveau micro, des réponses à ces aspects des théories macro de Moore qui demeuraient obscurs. Pour ce qui est des raisons pour lesquelles l'Ouest ne pouvait ignorer la question de l'esclavage et maintenir une alliance avec le Sud en matière économique, les modèles de Weingast montrent que l'électeur de l'Ouest qui faisait figure de pivot, pouvait être capté par le programme du Nord dans un espace bidimensionnel, à deux conditions. La première serait l'absence d'un veto du Sud. La deuxième serait une crise économique dans laquelle le programme commun du Sud et de l'Ouest

serait soumis à une pression. Lorsque ces conditions ont surgi, l'électeur pivot de l'Ouest pouvait tirer profit d'un changement d'alliance, du Sud vers le Nord. En ne tenant pas compte du raisonnement de cet électeur, Moore a fait comme si l'action déterminante se déroulait au niveau de l'élite et que les alliances dépendaient seulement des intérêts complémentaires des élites. Weingast montre comment les stratégies des politiciens du Nord, dans le contexte des intérêts des partis à la Chambre et au Sénat, ont eu un impact décisif sur les alliances entre régions.

Les modèles de Weingast révèlent, à propos du lien entre l'incertitude (du Sud) et l'incapacité à faire un compromis après l'élection de 1860, le problème sous-jacent des engagements crédibles. Le Nord n'aurait pas pu raisonnablement s'engager dans une stratégie politique qui aurait ignoré la question de l'esclavage, n'eût été d'un Parti démocrate hégémonique qui était institutionnellement organisé de manière à exercer un veto du Sud sur toute nomination à la présidence et n'eût été de la règle de l'équilibre qui permettait de croire que tout État esclavagiste serait contrebalancé par un État non esclavagiste. En effet, l'engagement du Parti républicain envers une politique de la « terre libre » excluait sans ambiguïté le maintien d'une forme traditionnelle d'engagement crédible envers le Sud. Le Sud qui ne pouvait plus considérer comme crédible un tel engagement, ne pouvait plus être certain que la propriété des esclaves allait être protégée dans l'avenir. C'était là le motif principal de la sécession.

La question méthodologique dont je discute ici, se rapporte aux variables macro et aux mécanismes micro. Les intérêts économiques communs qui unissaient l'Ouest et le Sud, comme Moore l'a mis en évidence, peuvent être la variable indépendante cruciale pour comprendre la stabilité du système américain de deuxième parti. Cependant, la capacité des démocrates à prendre des engagements envers le Sud quant à la propriété des esclaves, était le mécanisme qui permettait de traduire cet intérêt économique commun en capacité commune de gouverner, comme Weingast l'a modélisé.

Weingast laisse plusieurs questions sans réponses. Pourquoi le Sud n'aurait pas pu contrer la politique d'intrusion graduelle du Nord avec la sienne propre, pour diviser le Nord et l'Ouest ? Pourquoi le Parti démocrate, au lieu de tout perdre dans une élection frauduleuse au Kansas, n'a-t-il pas permis à un État du Sud de se séparer en deux (de manière à avoir quatre sièges de sénateur) pour chaque nouvel État non esclavagiste ? Si l'Ouest était en grande partie indifférent face à l'esclavage, pourquoi les représentants de l'Ouest ont-ils, dans le modèle de Weingast, des courbes d'indifférence qui sont circulaires, ce qui suggère que les déviations par rapport au point idéal sur la question de l'esclavage pesaient autant dans la balance que leurs déviations par rapport au point idéal sur la question de la politique économique ? Même si Weingast ne répond pas à ces critiques, la transparence de ses modèles (par contraste avec l'élégance du tissage d'une narration complexe présentée dans les travaux de Moore) permet d'accorder une attention systématique aux mécanismes qui ont créé l'alliance entre le Nord et l'Ouest, alliance qui a provoqué l'incertitude radicale du Sud. Les modèles de Weingast ont par conséquent ouvert de nouvelles pistes d'exploration sur un sujet fondamental de l'histoire nationale des États-Unis.

Ce que je veux montrer globalement, dans cette partie de l'article, en utilisant abondamment les travaux de Moore et de Weingast comme exemples, c'est que la théorie des jeux permettra de découvrir de nouvelles questions quant aux mécanismes qui traduisent les valeurs des variables indépendantes macro en valeurs des variables dépendantes macro, de telle sorte que nous comprendrons mieux les fondements micro sous-jacents aux patterns politiques déjà identifiés dans les études macro. J'ai mis en évidence ici la logique de l'engagement qui constitue un tel mécanisme; la logique de la réputation et la logique de l'assurance sont des catégories différentes de modèles qui comprennent leurs propres applications diversifiées⁵. Il y a beaucoup de pain sur la planche aujourd'hui si l'on veut reconstruire la théorie sociale sur des fondements micro plus solides, car les sociologues macro des générations précédentes n'avaient pas les outils nécessaires (nous sommes de retour à la comparaison avec la perche en fibre de verre) pour comprendre formellement et mathématiquement ces mécanismes micro. C'est pour cette raison que j'entrevois une génération de chercheurs pour laquelle l'analyse micro donnera plus de résultats immédiats que la macrosociologie en recherche politique.

UN RETOUR AU MACRO ?

Les formalistes en science politique qui ont trouvé une source d'inspiration dans l'application explosive de la théorie des jeux en science économique, devraient être plus humbles maintenant. Si l'on jette un coup d'œil aux revues dominantes et aux prix prestigieux, l'on peut voir que la théorie du choix rationnel et la microéconomie qu'elle a refaçonnée, perdent du terrain. Tout d'abord, de nouveaux développements en macroéconomie sont venus de l'approche des attentes rationnelles. Ensuite, une recension des revues en science économique montrera l'abandon croissant de toute forme de rationalité stricte même dans les modèles formels standard. En économie et dans les autres champs proches, la théorie évolutive des jeux, les modèles de calcul fondés sur l'agent et les théories heuristiques formalisées font compétition aux articles venant de la tradition de la théorie classique du choix rationnel. Ces nouveaux modèles ne présupposent pas que les gens ont des talents exceptionnels de calcul. Ainsi, le lien entre les « modèles formels » et le « choix rationnel » se défait tranquillement. Troisièmement, les praticiens en modèles formels, en dépit d'une génération de raffinements Nash (et de la stupeur introduite par le soi-disant théorème populaire qui montre que les équilibres multiples surviennent dans la plupart des catégories de jeux répétés), n'arriveront pas à trouver des équilibres uniques pour leurs jeux les plus intéressants. Par conséquent, la sélection d'un équilibre exigera de plus en plus qu'on accorde de l'attention aux voies de l'histoire et aux autres facteurs macro. Quatrièmement, et cela est particulièrement vrai en économie du

5. J'utilise le mot mécanisme dans un sens différent de son sens habituel (voir Elster, 1999, par exemple). Je réfère ici à une catégorie de mécanismes qui pourraient être envisagés comme des "situations stratégiques". Dans la mesure où l'on peut modéliser ces dernières pour faire des prévisions d'équilibre, on peut arriver à suivre le processus qui va des conditions qui ont créé la situation stratégique (les variables indépendantes) jusqu'au résultat probable (la variable dépendante). Ces situations stratégiques sont des mécanismes en ce sens que leurs chemins pour atteindre l'équilibre façonnent le processus liant les valeurs de la variable indépendante aux valeurs de la variable dépendante.

travail, on se montre à nouveau intéressé par l'économétrie et la collecte de données valides aux dépens des formes déductives de théorisation qui sont la marque des modèles formels. Finalement, il y a une série de questions, surtout lorsque les économistes cherchent à traiter de problèmes d'économie politique, qu'on ne peut facilement aborder à l'intérieur d'un cadre formel. C'est particulièrement le cas lorsqu'on traite des changements d'équilibre (de l'autocratie à la démocratie, par exemple) qui peuvent ne pas avoir de solution dans des modèles statiques microanalytiques (bien que Masahiko Aoki et Avner Greif, tous deux économistes à Stanford, fassent des efforts héroïques pour construire des modèles dynamiques de jeux pour l'analyse institutionnelle).

Ces tendances en science économique devraient indiquer qu'en science politique, tout biais en faveur des praticiens de la modélisation formelle n'est que temporaire dans ce régime tripartite de la formalisation, de la narration et des statistiques. Cependant, dans la mesure où ces praticiens ont eu du succès avec leur approche, ils auront défini les mécanismes qui serviront de fondements plus solides pour le travail futur dans la veine de la tradition macro. On ne retournera pas à la sociologie allemande du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle lorsqu'on voudra dans l'avenir travailler sur les processus macro en prenant appui sur des données structurelles et historiques. Un macro reconstitué, comme c'est le cas en économie, reposera plutôt sur les fondements mis en place par la génération actuelle qui fait de l'analyse à un niveau micro. Les habiletés développées par la génération actuelle de théoriciens du choix rationnel, qui incluent les mathématiques et les statistiques utilisées pour tester les modèles formels, deviendront monnaie courante lorsque l'analyse macro refera surface. Ainsi, la résurgence que je prévois ne va pas miner la méthodologie tripartite en science politique mais plutôt aider à la soutenir.

CONCLUSION

En conclusion, je veux souligner les trois éléments que j'ai voulu présenter. Premièrement, parler d'une guerre de conquête entre les théoriciens du choix rationnel et la « profession » de la science politique, c'est rater les détails d'une normalisation croissante des modèles formels dans tous les champs de la discipline et dans la plupart des grands départements. Une guerre de positionnement, même si elle est moins dramatique, décrit mieux la réalité de la discipline aujourd'hui. Deuxièmement, les modèles formels sont en train de devenir une partie importante de l'outillage d'un grand nombre de politologues, mais ils ne sont pas un substitut à l'acquisition de connaissances sur les institutions, la culture et l'histoire. En fait, plusieurs parmi les meilleurs modèles ont des besoins très importants en données de première main. Troisièmement, la méthodologie hégémonique demeurera tripartite mais les modèles formels vont céder du terrain aux traditions complémentaires venant des narrations et des statistiques. Les patterns macro vont reprendre du terrain aux dépens, en apparence du moins, des mécanismes micro. On accordera une attention renouvelée à la collecte de données historiques et institutionnelles valides pour les modèles statistiques et les narrations. Le travail dans ces aires réémergentes de la recherche en science politique reposera cependant sur les percées du formalisme actuel. Ses outils continueront à s'améliorer. Un retour aux

narrations macro et aux statistiques ne signifie donc pas que les outils de la formalisation vont devenir désuets. Les modèles formels vont continuer à se développer en tant que partie d'une méthodologie tripartite. En ce sens, la guerre de positionnement commencée par les analystes en choix rationnel, guerre qui a permis à l'analyse formelle de faire sa place dans la pratique quotidienne en science politique, peut être considérée comme gagnée. ◀

RÉSUMÉ

En science politique, la longue bataille entre les théoriciens du choix rationnel et ceux qui font de la modélisation formelle d'une part et leurs adversaires d'autre part a été gagnée par les premiers. Les plus grands départements engagent des chercheurs rompus à l'art de la modélisation et l'on assiste à une diffusion inexorable de leurs perspectives analytiques dans tous les champs de la discipline. Le succès de la théorie du choix rationnel découle surtout de sa capacité à proposer une grille qui peut s'appliquer à des questions pertinentes à tous les champs. Cette perspective ne peut se substituer à la minutieuse analyse empirique ni aux traditionnelles études macrostructurales mais elle peut les compléter et les enrichir. Les modèles formels inspirés par la théorie du choix rationnel permettent d'identifier les mécanismes microsociologiques qui sous-tendent les processus macrosociologiques. La limpidité de ces modèles permet de soulever de nouvelles questions ignorées par les analyses de niveau purement macro. À l'intérieur de l'approche, on observe un nouvel intérêt pour les implications macrosociologiques ainsi que pour la confrontation des modèles à l'observation empirique. Mais la recherche empirique elle-même se fait différemment, s'appuyant sur des acquis théoriques solides et sur les outils analytiques proposés par la modélisation formelle et par la théorie du choix rationnel.

SUMMARY

Rational choice theorists and formal modellers have been winning the war of position with their traditionalist opponents in political science. The major departments have been hiring people with state of the art modelling skills and there has been an inexorable diffusion of their the new set of analytical tools into all major subfields of the discipline. The success of rational choice models is due to the fact that they offer a tool kit capable of addressing a set of problems arising in all subfields. It does not replace detailed empirical work nor traditional macro-structural accounts but *complements* them. Formal rational choice models are able to uncover the micro-processes that link the macro-variables emphasized by macrosociological accounts. The transparency of the models also leads to new questions that are either not addressed or obscured by pure macro-level analyses. At the same time, there are signs of a return to macro concerns and empirical data collection. But these will now have the benefit of the firmer microfoundations and the more sophisticated tool kit provided by formal modelling and rational choice theory.

RESUMEN

En ciencia política, la larga batalla entre los teóricos de la elección racional y los que hacen modelización formal por una parte, y sus adversarios por otra, ha sido ganada por los primeros. Los más grandes departamentos contratan investigadores conocedores del arte de la modelización y se assiste a una difusión implacable de sus perspectivas analíticas en todos los

campos de la disciplina. El éxito de la teoría de la elección racional deriva sobre todo, de su capacidad a proponer un cuadro que pueda aplicarse a las preguntas pertinentes en todos los campos. Esta perspectiva no puede reemplazar el minucioso análisis empírico ni los tradicionales estudios macro-estructurales, pero puede complementarlos y enriquecerlos. Los modelos formales inspirados por la teoría de la elección racional permite identificar los mecanismos micro-sociológicos que sostienen los procesos macro-sociológicos. La nitidez de éstos modelos permite formular nuevas preguntas ignoradas por los análisis de nivel puramente macro. Al interior del enfoque, se observa un nuevo interés por las implicaciones macro-sociológicas así que por la confrontación de modelos de observación empírica. Pero la investigación empírica ella misma se hace diferentemente, apoyándose sobre conocimientos teóricos sólidos y sobre los instrumentos analíticos propuestos por la modelización formal y por la teoría de la elección racional.

BIBLIOGRAPHIE

- BATES, Robert *et al.* (1998), *Analytic Narratives*, Princeton, Princeton University Press.
- ELSTER, Jon (1999), *Alchemies of the Mind*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GREEN, Donald et Ian SHAPIRO (1994), *Pathologies of Rational Choice Theory*, New Haven, Yale University Press.
- LAITIN, David D. (à paraître), « Comparative Politics: The State of the Subdiscipline », in Ira KATZNELSON et Helen MILNER (dir.), *Political Science: The State of the Discipline*.
- LUSTICK, Ian (1993), *Unsettled States, Disputed Lands*, Ithaca, Cornell University Press
- MOORE, Barrington Jr. (1966), *Social Origins of Dictatorship and Democracy*, Boston, Beacon.
- PIERSON, Paul et Theda SKOCPOL (à paraître), « Historical Institutionalism in Contemporary Political Science », in Ira KATZNELSON et Helen MILNER (dir.), *Political Science: The State of the Discipline*.
- WALT, Stephen M. (1999), « Rigor or Rigor Mortis? Rational Choice and Security Studies », *International Security*, vol. 23, n° 4, p. 5-49.
- WEINGAST, Barry (1998), « Political Stability and Civil War », in Robert BATES *et al.*, *Analytic Narratives*, Princeton, Princeton University Press, p. 148-193.